

Rétroactions des participant·es : avec quoi repartent-ils et elles ?

Les événements des 20 ans du CREMIS ont été une occasion de rencontre pour des personnes issues d'une diversité de milieux et de réseaux (milieu de la recherche, milieu communautaire, réseau de la santé et des services sociaux, policier·ères, citoyen·nes, réseaux de défense des droits, personnes concernées, artistes, urbanistes, etc.). À travers plusieurs espaces, qui nous ont permis de sortir des murs universitaires, via une multiplicité de formats (panels, tables rondes, ateliers, expositions, pièce de théâtre) et en mobilisant régulièrement les arts pour favoriser le croisement des regards, nous avons eu l'occasion de nourrir une réflexion critique collective sur les inégalités sociales et sur les moyens d'action, existants ou à construire, pour produire plus d'égalité. Nous avons collecté les rétroactions des participant·es, voici ce qu'ils et elles en disent.

Les événements ont été l'occasion pour certain·es participant·es de découvrir le milieu de la recherche, ce qui s'y fait, ce qu'il serait possible d'y faire, mais aussi ses enjeux.

Une personne, qui indique ne pas venir « du tout du milieu de la recherche » et s'être « présentée à l'événement par pure curiosité », rapporte qu'elle repart avec « une meilleure compréhension du milieu de la recherche, certains défis de la recherche communautaire, [et] certains résultats, comme le guide dans l'environnement bâti ».

Une seconde personne explique avoir « énormément appris sur la place et les rapports entretenus historiquement par le CREMIS dans le système de santé et services sociaux » ainsi que « sur les forces innovantes qui régissent ce centre de recherche et qui lui confèrent toute sa pertinence et sa vitalité ». Une troisième retient que cet historique « démontre bien la place singulière des structures telles que les CAU/IU dans le réseau de la santé, ainsi que leur grande pertinence », malgré le fait qu'il soit « structur[é] par les cycles des demandes de financement, et se trouve à questionner son rôle et son autonomie au gré des réformes successives du système de la santé québécois ».

Plus largement, un·e participant·e rapporte que l'activité lui a permis de « conforter [s]on sentiment que les inégalités sociales sont bien réelles et méritent une attention particulière pour une plus grande équité, que ce soit dans le domaine de la santé que dans le domaine de l'économie sociale, pour le bien-être de la population ».

Un grand nombre de participants et participantes est reparti avec des pistes de réflexions pour enrichir leurs pratiques, de nouveaux outils et de nouvelles ressources, ainsi qu'un carnet d'adresses rempli.

Plusieurs personnes ont mentionné être reparties avec « la connaissance d'organismes et de recherches actuelles », « de l'espoir et des nouvelles pistes de réflexion », « la tête pleine d'idées, de nouveaux contacts. », « plus d'outils et de compréhension pour mieux intervenir », « de nombreuses idées de nouvelles pratiques alternatives et de nouveaux contacts », « des idées plus claires et concrètes pour mettre en actualisation mon projet », ou encore une meilleure idée des « défis et leviers à prendre en considération en contexte d'intervention » et

« de nouveaux contacts et une confirmation de l'importance de prendre le temps pour réfléchir ».

Une personne y a trouvé un « terreau accueillant pour les esprits critiques », une autre y a découvert « à quel point les thématiques et les problématiques se recoupent », et une troisième retient que, alors que l'on « nomme toujours qu'on travaille en vase clos », elle a « découvert de nouveaux points de vue, d'autres préoccupations que [sa] perspective ».

On note également que plusieurs participant-es ont fait le trajet jusqu'à Montréal pour assister aux événements. L'une d'elles nous dit repartir « avec beaucoup d'interrogations sur notre organisme et nos pratiques, à Québec », et une autre « espère pouvoir transposer un peu des résultats de la recherche dans [son] coin de pays ».

Les participant-es expriment plus globalement une volonté de poursuivre ces réflexions, de multiplier les occasions de partager les ressources et les savoirs, et de s'engager collectivement pour développer des pratiques porteuses d'égalité.

Une personne explique être ressortie « encore plus convaincu[e] de la nécessité d'espaces de discussion où les milieux de la recherche, du réseau de la santé et de l'action communautaire peuvent croiser (et parfois confronter) leurs perspectives ». Une autre retient que « la transmission des savoirs est facilitée grâce au rapprochement entre les pratiques et la recherche », et que « les équipes d'organisation communautaire d'ailleurs au Québec seraient gagnantes de pouvoir faire équipe avec des centres tels que le CREMIS ».

Plusieurs aimeraient « avoir l'occasion de faire plus d'échanges du même genre », « continuer d'en faire ».

Finalement, et plus largement, face au constat que « la recherche sociale manque de reconnaissance », plusieurs participant-es nous recommandent d'« approcher davantage nos politiciens pour les influencer, et ne pas hésiter à utiliser les médias pour sensibiliser et diffuser les résultats des recherches en sciences sociales », mais aussi de « continue[r] à diversifier les luttes et les collaborations », en rassemblant « le plus d'allié-es possible afin que les changements s'opèrent dans la structure même du système ».

Ce texte a été rédigé dans le cadre du bilan des 20 ans du CREMIS, par une équipe dite "mobile" composée de plusieurs membres de l'équipe du CREMIS.